

Attente du Seigneur

Enzo Bianchi

La particularité chrétienne de la vision du temps, qui fait du croyant un « homme qui a une espérance », « qui attend le Christ », qui est défini non seulement par son passé mais aussi par le futur et par ce que le Christ réalisera dans ce futur, devrait devenir un témoignage précieux (ou peut-être un contre-témoignage) pour le monde actuel, dominé par la conception d'un temps vide, qui évolue de façon uniforme, excluant toute attente essentielle et générant le fatalisme et l'incapacité d'attendre typiques de l'homme moderne. Manquer à cette dimension c'est donc non seulement réduire la portée tout entière de la foi, mais aussi priver le monde d'un témoignage d'espérance qu'il est en droit de recevoir des chrétiens. Car l'homme est aussi attente : si l'on méconnaît cette dimension anthropologique essentielle, selon laquelle l'homme est aussi incomplétude, le danger de l'idolâtrie est à la porte : parce l'idolâtrie est toujours autosuffisance du présent. La venue du Seigneur en revanche impose au chrétien *l'attente* de ce qui doit venir et la *patience* à l'égard de ce dont il ignore quand cela adviendra. Et la patience, c'est l'art de vivre l'inachevé, de vivre sans désespérer la fragmentation du présent et le caractère partiel de ce dernier. La patience est la capacité non pas seulement de supporter le temps, de demeurer dans le temps, de persévérer, mais aussi de soutenir les autres, de les « supporter », c'est-à-dire de les assumer avec leurs limites et de les porter. Mais c'est l'attente du Seigneur, l'ardent désir de sa venue, qui peut modeler des hommes et des femmes capables de patience à l'égard du temps et des autres.

On voit ici que l'attente patiente est signe de force et de solidité, de stabilité et de conviction, non pas de faiblesse. Et surtout, c'est une attitude qui révèle un profond amour, pour le Seigneur et pour les hommes : « L'amour prend patience ». Animée par l'amour, l'attente devient désir, désir de la rencontre avec le Seigneur. Mieux : l'attente du Seigneur pousse le chrétien à discipliner son désir, à apprendre à désirer, à mettre une distance entre soi et les objets qu'il désire, à passer d'une attitude de consommation à une attitude de partage et de communion, à une attitude eucharistique.

Pour le croyant, l'attente du Seigneur génère avant tout la reconnaissance, l'action de grâce et la dilatation du cœur qui s'unit à l'attente de la création tout entière et l'exprime. C'est la création tout entière qui attend les cieux nouveaux et la terre nouvelle, qui attend la transfiguration, qui attend le Royaume. L'attente de la venue du Seigneur de la part des chrétiens devient ainsi l'invocation du salut universel, l'expression d'une foi cosmique qui souffre avec chaque homme et chaque créature.